

L'Iran défie le blocus et fait plier l'empire américain | Marandi

Pascal est à nouveau rejoint par le professeur Seyed M. Marandi de l'Université de Téhéran pour discuter des pourparlers d'Islamabad, des menaces contre la délégation iranienne, des exigences américaines concernant le programme nucléaire iranien et le détroit d'Ormuz, du cessez-le-feu avec le Liban, des affirmations des médias occidentaux, ainsi que du risque d'une nouvelle guerre, d'un choc économique et d'une crise régionale plus large. Liens : Professeur Seyed Mohammad Marandi sur X : https://x.com/s_m_marandi Professeur Seyed Mohammad Marandi sur Telegram : https://t.me/s_m_marandi Neutrality Studies sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/academic>) Boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Chapitres : 00:00:00 Introduction et pourparlers d'Islamabad 00:06:04 Exigences américaines et échec des discussions 00:12:44 Pressions pour un cessez-le-feu et objectifs américains 00:17:39 Blocus d'Ormuz et réalité militaire 00:20:34 Allégations médiatiques et histoire des mines 00:23:35 Stratégie de communication et jeu de pouvoir américain 00:25:44 Motivations du cessez-le-feu et prochaines étapes 00:31:12 Récompenses revendiquées et sécurité des vols

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Je m'appelle Pascal Lottaz, et je suis à nouveau accompagné aujourd'hui par le professeur Saeed Marandi de l'Université de Téhéran. Professeur Marandi, bienvenue.

#Marandi

Merci beaucoup de m'avoir invité, Pascal. C'est toujours un grand plaisir.

#Pascal

C'est un plaisir de vous avoir parmi nous. Vous étiez littéralement au cœur de la tempête — à Islamabad ce week-end, avec la délégation qui a négocié avec les Américains. Nous parlons maintenant en ce lundi 13 avril, alors que Donald Trump menace d'imposer un blocus du détroit d'Ormuz, censé mettre fin à ce qu'ils appellent le blocus iranien du même détroit. Pouvez-vous nous dire où en sont les choses cet après-midi, et ce qui s'est passé à Islamabad ?

#Marandi

Oui, bien sûr. Eh bien, nous avons été menacés d'assassinat. Le Washington Post appelait à l'assassinat des négociateurs iraniens. Nous vivons une époque incroyable. Il y a quelque temps, sur X, une prime a été placée sur ma tête personnellement, et maintenant, c'est toute la délégation qui est menacée de meurtre. Sur le chemin du retour d'Islamabad, nous nous attendions vraiment à être touchés par un missile dans l'avion. Au lieu de venir à Téhéran, ils ont atterri à Machhad, près de la frontière entre le Turkménistan et l'Afghanistan. Ils ont atterri très rapidement parce qu'ils voulaient que cela paraisse comme s'ils se dirigeaient vers Téhéran. Ensuite, nous avons pris le train pour Téhéran, là d'où nous venions à l'origine. Donc, vous savez, dans ces circonstances, la délégation s'est rendue à Islamabad.

Mais le président du Parlement a fait preuve d'un grand courage, car il fait partie des personnes que ce régime veut assassiner — et, bien sûr, par extension, le régime Trump. Mais à Islamabad, c'était très intéressant, Pascal. Les Iraniens disposaient d'un mandat complet de l'ayatollah Saeed Mujtaba al-Khamenei, mais Banz, lui, n'en avait pas. Même s'il était entouré — excusez-moi, mon téléphone, va-t'en — même s'il était entouré de Witkoff et de Kushner, deux partisans d'Israël dont les intérêts vont au régime israélien plutôt qu'aux États-Unis, il devait sans cesse passer des appels à Washington, et apparemment même au régime israélien, d'après ce que j'ai entendu. Mais il a passé tous ces appels simplement parce qu'il n'avait aucune autorité.

Les Iraniens n'ont passé aucun appel à Téhéran. Tout au long de la journée, ils négociaient. Parfois, des progrès étaient réalisés, et parfois il y avait des désaccords — des désaccords importants — mais dans l'ensemble, les choses n'avançaient pas vraiment. Ils devaient poursuivre le deuxième jour, mais soudainement, dans la nuit, la situation a très mal tourné du côté américain. L'atmosphère est devenue très négative, puis, en pleine nuit, ils ont simplement publié un communiqué et sont partis. Bien sûr, le communiqué était complètement malhonnête, car Vance affirmait que l'Iran voulait maintenir — ou laissait entendre que l'Iran voulait maintenir — un programme d'armes nucléaires, ce qui était un mensonge. L'Iran n'a jamais eu de programme d'armes nucléaires.

Et en fait, heureusement, Joe Kent, dans sa lettre de démission, a révélé cela au monde entier — que l'Iran ne cherchait pas à se doter d'armes nucléaires, que l'Iran ne représentait pas une menace pour les États-Unis, et que cette guerre concernait entièrement le régime israélien et le lobby sioniste. C'est pour cela que les États-Unis sont en guerre. Et bien sûr, on peut aussi faire allusion à ce que Tulsi Gabbard a dit plus tôt, ainsi qu'au fait que l'AIEA n'a jamais eu la moindre preuve que le programme nucléaire pacifique de l'Iran ait jamais été autre chose que pacifique. Mais il était clair que les États-Unis n'avaient aucune intention de négocier sincèrement. Et même s'ils ont perdu la guerre, ils pensaient qu'ils vaincraient l'Iran, qu'il s'effondrerait en un jour ou deux. Cela ne s'est pas produit.

Ensuite, ils ont dit que les missiles, les drones et les autres capacités militaires allaient s'effondrer — être détruits. Cela ne s'est pas produit. Et maintenant, à la table des négociations, ils exigent ce qu'ils n'ont pas pu obtenir sur le champ de bataille. Donc, je veux dire, les exigences américaines

étaient incluses : l'Iran devait abandonner l'ensemble de son programme nucléaire pacifique. Mais pourquoi ? L'Iran est un pays souverain. La révolution, il y a 47 ans, portait sur la souveraineté — sur la dignité, l'honneur, l'indépendance. Et ils ont aussi exigé de co-gérer le détroit d'Ormuz. Je veux dire, ce n'est pas le golfe du Mexique ; ils n'ont aucun droit sur le détroit d'Ormuz. Alors pourquoi diable l'Iran gérerait-il le détroit d'Ormuz avec les États-Unis ? C'est juste, vous savez... Voilà, c'est essentiellement la mentalité de Washington en ce moment.

#Pascal

Hé, petite interruption rapide parce que j'ai récemment été banni de YouTube. Et même si je suis de retour, cela pourrait se reproduire à tout moment. Donc, s'il vous plaît, pensez à vous abonner non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack — c'est pascallottaz.substack.com. Le lien sera dans la description ci-dessous. Et maintenant, retour à la vidéo. Je veux dire, nous avons commencé ces négociations avec l'Iran en déclarant officiellement que les Américains demandaient des pourparlers depuis déjà trente jours. Et maintenant qu'ils avaient accepté d'utiliser nos dix points comme base de négociation, nous étions prêts à le faire. Ont-ils réellement utilisé l'un de ces dix points et dit quelque chose comme : « D'accord, par exemple, nous retirerons nos troupes d'Asie occidentale » ? Est-ce qu'ils ont déjà été prêts à s'engager sur ce point ?

#Marandi

Vous savez, c'est très intéressant — comme vous le soulignez à juste titre — au début de la guerre, ils ont exigé une reddition sans condition.

#Pascal

Oui.

#Marandi

Et puis cela a progressivement évolué vers leur plan en 15 points, qui était tout aussi ridicule, et l'Iran l'a rejeté. Ensuite, ils ont accepté le plan iranien en 10 points comme cadre pour les négociations. Cela montre simplement qu'ils avaient perdu la guerre. C'étaient eux qui cherchaient un cessez-le-feu, pas l'Irak. C'étaient eux dont la position avait changé, pas celle de l'Irak. L'Iran a donc accepté le cessez-le-feu parce qu'il n'avait jamais commencé la guerre. L'Iran n'a jamais initié d'escalade pendant la guerre. Le pétrole, le GNL, les engrais et les produits pétrochimiques continuaient de circuler. Même après le début de la guerre, l'Iran n'a pas complètement fermé le détroit d'Ormuz — seuls les navires appartenant à des entités en guerre avec l'Iran ou considérées comme hostiles n'étaient pas autorisés.

Ainsi, lorsque l'Arabie saoudite, les Émirats, le Qatar et Bahreïn — et la question du transport du pétrole — ainsi que la Chine ou d'autres pays qui n'étaient pas hostiles à l'Iran, comme la Russie et d'

autres, ils étaient autorisés à faire naviguer leurs navires. Maintenant, que s'est-il exactement passé à la table des négociations ? Je ne connais pas les détails, car, tout d'abord, j'étais surtout impliqué avec les médias pakistanais pendant que nous étions là-bas. Mais aussi, évidemment, beaucoup de détails ont été gardés dans un cercle très restreint. Il y avait certains éléments positifs dans la discussion, et des progrès étaient réalisés, même s'il arrivait constamment que, lorsqu'il parlait au téléphone avec des personnes à l'extérieur, cela entravait les avancées. Mais au final, lorsqu'il s'agissait de points clés, la position qu'il adoptait était tellement scandaleuse et étrange qu'il était clair que tout cela visait à faire échouer les négociations.

Les Iraniens pensaient que, hypothétiquement — car, comme je l'ai dit, il y avait beaucoup de scepticisme sur le chemin, dans l'avion —, pendant que nous parlions, personne n'était optimiste quant au fait que les États-Unis se comporteraient de manière raisonnable ou accepteraient la réalité. Mais si les progrès avaient continué, il aurait pu y avoir une chance d'obtenir une sorte d'accord intérimaire, un accord à court terme ou une prolongation du cessez-le-feu — quelque chose de ce genre. C'était possible. Mais quand on regarde ce qui s'est finalement passé, et la position ridicule adoptée par lui, par Pence et son équipe, il était clair que cela n'allait jamais se produire.

Mais, tu sais, pour les Iraniens, il y a ce mythe, Pascal, selon lequel ils auraient été dupés par les Américains. Comme avant la guerre de douze jours — nous étions en train de négocier, et ils ont attaqué. Et puis avant cette guerre, nous négocions encore, et ils ont attaqué de nouveau. Ce n'est pas vrai. Les Iraniens savaient que les Américains allaient attaquer dans les deux cas. Mais ils devaient négocier pour deux raisons. Premièrement, ils voulaient s'assurer que la population du pays sache que l'Iran avait fait tout ce qu'il pouvait. Parce que si tu ne négocies pas et que l'autre camp attaque, alors certaines personnes commenceront à dire : « Eh bien, si vous aviez négocié, cela aurait pu être réglé. » Et deuxièmement, pour l'image auprès de la communauté internationale — c'est important aussi — parce qu'alors les États-Unis tueront des gens mais produiront aussi de la propagande pour faire passer la victime pour le coupable.

Tout comme à Gaza, tout comme en ce moment avec le génocide ou les attaques que nous voyons au Liban, les médias occidentaux essaient de faire passer la victime pour le coupable. Ils ont donc négocié avant que les deux pays ne subissent des attaques de type blitzkrieg de la part des Américains et du régime israélien, afin de s'assurer que la communauté internationale et les Iraniens ordinaires reconnaissent que l'Iran faisait tout ce qui était raisonnablement possible pour éviter la guerre. Et en se rendant à Islamabad, c'était la même chose. Le président du Parlement a évidemment risqué sa vie — il a été très courageux d'y aller. Il y est allé essentiellement pour dire au monde : « Regardez, nous sommes là, nous sommes prêts à mettre fin à cela », et aussi pour montrer aux Européens que nous ne croyons pas à leur propagande. Nous sommes prêts à résoudre ce problème. Il est déraisonnable que son président soit un psychopathe, que le régime de Washington soit sinistre et qu'il poursuive les politiques d'Israël plutôt que des politiques liées aux besoins du peuple américain.

#Pascal

Oui, je veux dire, pour moi, la stratégie de l'Iran a été très, très cohérente. Elle repose sur la réciprocité et la non-escalade — dire : « Non, nous riposterons, mais nous ne tirerons pas les premiers, et nous ne monterons pas d'un cran à moins que vous ne le fassiez », afin de vous infliger la même douleur que celle que vous nous infligez, pour vous forcer à arrêter. Et maintenant, ils semblent être à un point où ils sont prêts à aller vers un arrêt. Et nous y voilà — au moment où nous parlons, le cessez-le-feu, le cessez-le-feu de deux semaines, tient toujours, du moins du côté iranien.

Bien sûr, Israël bombarde toujours le Liban, car Israël interprète toujours un cessez-le-feu comme « l'autre camp cesse de tirer » tandis qu'il continue de bombarder les civils sans distinction. Mais que penses-tu que les Américains veulent faire maintenant ? Certaines interprétations disent que les Américains ne cherchent pas vraiment à mettre fin à la guerre — ils veulent simplement la transformer en quelque chose de moins dommageable pour eux. C'est donc une sorte de mascarade visant à instaurer un blocus prolongé, puis à poursuivre une guerre d'usure — une guerre économique d'usure — avec des bombardements occasionnels, et ainsi de suite. À ton avis, quel est leur jeu en ce moment ?

#Marandi

Eh bien, vous soulevez un point très intéressant avant votre question, et c'est à propos du Liban. Le Liban faisait effectivement partie du cessez-le-feu. Le Premier ministre pakistanais l'a dit explicitement. Donc, Trump mentait quand il a affirmé le contraire. En gros, on lui a dit, par le régime israélien et le lobby sioniste, qu'ils ne respecteraient pas l'accord, et il a donc dû changer de position. Cela soulève de sérieuses questions sur qui détient réellement le pouvoir. Quand Vance parle du Premier ministre du régime israélien pendant les négociations, la vraie question est : qui est aux commandes ? Qui est le président des États-Unis ? Est-ce Trump, ou est-ce Netanyahu ? Ou bien ont-ils quelque chose de vraiment compromettant sur Trump — je ne sais pas, quelque chose en rapport avec des petites filles ou autre ?

Qui sait ? Mais le cessez-le-feu au Liban — que les médias occidentaux ignorent en ce moment — ils essaient de le présenter d'une manière qui justifie un génocide. Vous savez, chaque fois qu'ils massacrent des gens, les médias occidentaux qualifient ces immeubles d'habitation et ces villes de « bastions du Hezbollah » ou de « cibles du Hezbollah ». Ils savent qu'ils mentent, mais ils le font parce que leurs propriétaires, leurs maîtres, le veulent. Ils veulent continuer à payer leur loyer, j' imagine — ces journalistes. C'est donc un point essentiel. Mais bien sûr, l'Iran ne respecte pas sa part du marché. Au cours des quatre derniers jours, il a augmenté le nombre de navires traversant le détroit d'Ormuz pour inclure des pays qui ont été hostiles envers lui.

L'Iran n'a pas fait cela parce qu'il continuait à tuer des femmes et des enfants au Liban. Que se passera-t-il si les navires iraniens continuent leurs activités comme si de rien n'était ? L'Iran dispose d'une puissante force de missiles, et les moyens navals américains devront évidemment rester très loin des côtes iraniennes. Ce serait très coûteux pour les États-Unis. Mais cela montre simplement

que les États-Unis ne se soucient même pas... enfin, ils ne se soucient pas du monde. Ils imposent en quelque sorte un siège à la planète entière. Ils disent aux Chinois : « Vous n'avez pas le droit d'importer du pétrole. » Ils disent aux Japonais : « Vous n'avez pas le droit d'importer du pétrole, du gaz, du GNL, ou quoi que ce soit d'autre que vous importez. » Ils disent au monde entier qu'ils sont le parrain de la mafia et que personne ne peut rien faire sans leur permission.

Je ne pense pas que cela sera bien perçu par le reste du monde, surtout alors que l'économie mondiale se détériore. Et la situation va empirer, et très rapidement, à mesure que nous avançons. Mais cela montre aussi son mépris total pour ses soi-disant alliés du Golfe persique. Il ne se soucie pas du sort du Koweït, ni de celui de Bahreïn, ni des Émirats. Tous ces pays qu'il a exploités pendant des années — il l'a dit ouvertement — et qui lui obéissent quoi qu'il veuille, le Qatar et les autres, il est prêt à les étrangler eux aussi à travers ce blocus. Il est donc prêt à étrangler le monde, prêt à étrangler ses alliés ou ses proxies dans le Golfe persique. Il ne fait aucun doute que l'Iran ne reculera pas, mais la question est de savoir si cette situation est tenable pour Trump.

#Pascal

Oui, et qu'en penses-tu — comment cela va-t-il se dérouler ? Parce que pour qu'un blocus fonctionne, il faut contrôler ces voies maritimes grâce à ses capacités militaires. Et évidemment, l'Iran les a, puisque tout ce qui passe par le détroit est à portée de ses missiles et de ses drones. Mais les États-Unis... pas vraiment. Je veux dire, la seule façon d'y parvenir serait de réellement faire revenir les porte-avions, la marine américaine, toute la flotte. Et ils ont montré à plusieurs reprises qu'ils ne voulaient pas risquer que certains de leurs navires soient coulés. Alors quoi — tu penses qu'il veut maintenant simplement jouer avec l'esprit des États tiers, pour les dissuader de passer par là ? Ils ont d'ailleurs annoncé qu'ils ne bloqueraient que les navires venant d'Iran ou s'y rendant, pas ceux qui vont et viennent vers les États du Golfe. Donc la position — enfin, les Américains — ils changent de position toutes les douze heures environ. Ce n'est donc pas vraiment une surprise. Mais enfin, c'est une proposition ridicule dès le départ, non ?

#Marandi

Oh, oui. Je veux dire, qui sait ce qui se passe dans la tête de ce fou, de ce psychopathe ? Et qui sait quelle est la véritable raison pour laquelle il est si incapable de prendre une seule bonne décision — il ne fait qu'empirer les choses. Encore une fois, pourquoi les sionistes ont-ils un tel contrôle sur lui ? Cela n'a tout simplement pas beaucoup de sens. Mais c'est la réalité à laquelle nous faisons face. Et ce que nous voyons, c'est essentiellement Trump en train de paralyser l'économie mondiale. Et, vous savez, il dit que rien ne vient du détroit d'Ormuz.

Maintenant, il dit, eh bien, sauf pour ces pays qui sont nos proxies. Mais bien sûr, l'Iran n'acceptera pas que ces ports soient utilisés tant que les ports iraniens fonctionnent, car ces régimes ont participé à la guerre génocidaire contre l'Iran — à l'exception de l'Irak, qui n'a pas nui à l'Iran. Son territoire a été utilisé par les Américains contre la volonté du peuple irakien, et ensuite l'Irak a

également résisté à ce que faisaient les Américains. Donc, ces cinq pays — les Iraniens ne vont pas permettre que leurs ports soient utilisés après ce qu'ils ont fait à l'Iran, et en plus voir les ports iraniens bloqués. En somme, même si Trump a fait une nouvelle déclaration, ou que les États-Unis ont adopté une nouvelle position, c'est la même chose que ce que Trump a dit dans ce message assez étrange qu'il a publié hier soir sur Truth Social.

#Pascal

Il y a aussi cette histoire récurrente dans les médias occidentaux selon laquelle l'Iran serait soit réticent à retirer les mines qui auraient été posées dans le détroit d'Ormuz, soit incapable de les localiser. À mon avis, l'Iran n'a jamais miné le détroit d'Ormuz. Pouvez-vous nous dire quelle est la réalité de la situation ?

#Marandi

Non. Encore une fois, il faut revenir à la racine du problème. Les médias occidentaux — si vous les avez regardés pendant ces quarante jours de guerre, et j'essaie de ne pas le faire, j'essaie de ne jamais les regarder sauf si c'est nécessaire — vous donneraient l'impression que l'Iran a déclenché la guerre. Vous penseriez qu'à chaque étape, l'Iran intensifiait le conflit, alors qu'en réalité, l'Iran n'a pas commencé la guerre et qu'à chaque étape, il répondait à une escalade.

#Pascal

Ouais. L'Iran n'a jamais vraiment miné le détroit, n'est-ce pas ? Je veux dire, as-tu des informations sur l'Iran faisant quelque chose de ce genre, ou installant un quelconque dispositif en haute mer ?

#Marandi

Non, non. Il n'y a absolument aucune preuve de cela. Les navires traversent le détroit d'Ormuz — enfin, du moins, ils le faisaient jusqu'à ce matin. Et quand il s'agit de l'Iran et de l'empire, il n'y a aucune différence entre The Guardian et The Times. Il n'y a aucune différence entre Breitbart et The New York Times. Ils défendent tous l'empire. Ils vont diaboliser l'Iran, ils vont diaboliser le Venezuela, ils vont diaboliser n'importe quelle cible — la Syrie, la Libye, Cuba. Vous savez, ils font tous la même chose. Alors, quand ils étranglent Cuba, personne en Occident ne s'en indigne.

Quand ils étranglent, quand ils bombardent l'Iran, personne en Occident — parmi les élites, je ne parle pas des gens ordinaires — parmi les élites, ne s'indigne. Quand Trump dit qu'il va anéantir l'Iran, qu'il va le renvoyer à l'âge de pierre, qu'il va effacer une civilisation, personne en Occident, aucun de ces journalistes avec leurs immenses comptes Twitter, ne s'indigne. Donc tout ce qui vient des médias occidentaux doit être pris avec une grande méfiance et une énorme pincée de sel.

#Pascal

Non, tu as tout à fait raison, bien sûr. Je ne demande pas de vérifier ce que le New York Times a dit, mais plutôt de comprendre pourquoi ils voudraient que ce mensonge manifestement stupide soit cru. Je veux dire, à part diaboliser—je veux dire, il doit bien y avoir une stratégie derrière ça, en termes de... Parce que les États-Unis raisonnent toujours en termes de relations publiques, non ? Ils ne pensent qu'à la télévision, à la grande mise en scène, à la façon dont Hollywood fera un jour un grand film sur la manière dont les États-Unis ont vaincu l'Iran, n'est-ce pas ? Donc, dans cette logique de communication, cette approche absurde, à quoi cela sert-il aux États-Unis de faire croire à la population occidentale que l'Iran a miné le détroit d'Ormuz, qu'il faut maintenant envoyer des navires de déminage pour les retirer, et que l'Iran s'y oppose ? Je veux dire, quelle est l'idée de communication malade et tordue des Américains en construisant ce récit ?

#Marandi

Eh bien, cela a été dit pendant les négociations à Islamabad. Je pense que ce qu'ils voulaient faire, c'était créer cette aura de puissance américaine — montrer que les États-Unis sont en position de force — et qu'en négociant, ils pouvaient déplacer leurs navires dans le golfe Persique. Ils avaient donc besoin d'un prétexte pour cela. Ce qui s'est passé, c'est qu'ils ont essayé d'entrer dans le golfe Persique, et comme vous le savez, la marine iranienne leur a dit : « Si vous ne vous retirez pas, nous vous forcerons à le faire. » Ils ont envoyé des drones qui ont survolé la zone, et les forces américaines se sont repliées. Ils ne l'ont pas formulé ainsi dans leur communiqué ; ils ont dit : « Nous avons fait des allers-retours », ce qui, en réalité, signifiait qu'ils s'étaient retirés. Je pense qu'ils avaient besoin d'un prétexte pour violer le cessez-le-feu, alors ils ont dû inventer une histoire de déminage. Mais en réalité, c'était une tentative de démonstration de force pendant les négociations — pour dire : « Nous sommes en position plus forte que l'Iran. » À la fois pour intimider les Iraniens et pour montrer au reste du monde qu'ils sont les maîtres du jeu.

#Pascal

Alors, pourquoi penses-tu qu'ils veulent ce cessez-le-feu maintenant, en même temps que ces menaces insensées d'anéantir l'Iran ? Penses-tu que les États-Unis sont probablement simplement à court de missiles, à court d'instruments de guerre pour continuer, et qu'ils veulent cacher le fait qu'ils sont pratiquement au bout du rouleau en ce qui concerne leurs capacités ?

#Marandi

Je n'ai aucun doute que cela fait partie de l'histoire — aucun doute là-dessus. Mais aussi, à ceux qui demandent : « Alors pourquoi l'Iran a-t-il accepté ? » — parce que l'Iran va également profiter de cette occasion pour se préparer à une guerre future. Ce n'est pas comme si les Iraniens allaient rester les bras croisés pendant que l'autre camp se prépare. Après tout, tout le monde que je connais à travers le monde a été choqué de voir à quel point l'Iran a su bien se battre. Personne ne pensait que l'Iran agirait de cette manière. L'Iran est devenu une sorte de héros mondial — au

Brésil, des gens portent des T-shirts disant : « Bats-toi comme les Iraniens. » Ce n'est donc pas comme si, en ce moment, les généraux et commandants iraniens étaient tranquillement en vacances chez eux. Ils se préparent rapidement à la prochaine phase. Mais quelles sont les autres raisons ? Je ne peux vraiment pas le dire avec certitude, car Donald Trump n'est pas une personne que je peux déchiffrer.

Quand les gens en Iran me demandent : « Pourquoi Trump fait-il cela ? », je leur réponds toujours que je n'en ai aucune idée. Et Pascal, pour être très franc, quand Trump prononce des discours sur l'Iran — quand on dit qu'il va parler en prime time ou s'adresser au peuple américain — je ne regarde pas ces discours, parce que cela ne m'aide pas. Cela ne m'aide pas à le déchiffrer. Il dira une chose maintenant, puis une autre dix minutes plus tard. Il publiera quelque chose aujourd'hui, puis autre chose demain. Il m'est donc très difficile de comprendre ce qu'il cherche à faire. Mais je pense qu'il cherche une porte de sortie. Et chercher une porte de sortie signifie soit trouver une voie de désengagement — et il ne sait manifestement pas comment faire — soit intensifier et aggraver la situation. Et jusqu'à présent, tout ce qu'il a fait n'a conduit qu'à davantage de crises et à une escalade supplémentaire.

#Pascal

Et selon toi, quel scénario est le plus probable dans les prochains jours ? Je veux dire, les Américains n'ont pas complètement fermé la porte à la semaine prochaine ni au prochain cycle de négociations. Ils n'ont pas non plus encore recommencé à tirer directement sur l'Iran — même si cela pourrait, bien sûr, arriver à tout moment, n'est-ce pas ? Ils pourraient simplement recommencer à bombarder, puis dire : « Oh, le cessez-le-feu a été rompu », et les médias occidentaux s'en empareraient aussitôt. Mais à quoi t'attends-tu dans les prochains jours ? Parce que je vois aussi que l'Iran respecte sa part de l'accord de 50 jours, sans tirer, même si Israël continue de semer le chaos au Liban.

#Marandi

Oui, mais ce qu'a fait l'Iran, c'est ne pas respecter sa part du marché concernant le détroit d'Ormuz, car ils ont violé leur engagement envers le peuple libanais. Il est difficile de dire ce qui va se passer, car par le passé — comme nous en avons déjà parlé — pendant que nous négocions, ils complotaient secrètement pour nous attaquer. Nos négociations avec eux n'ont rien produit de raisonnable, parce que les Américains ne sont pas raisonnables. Ils n'ont manifestement pas de mandat, et ce mandat se trouve probablement quelque part à Tel-Aviv. Donc je ne suis pas particulièrement — enfin, je ne devrais même pas employer le mot optimisme.

Je ne pense pas que les négociations, du moins pour le moment, mèneront quelque part. Je pense que les tensions vont se poursuivre. Il est tout à fait possible que le régime israélien frappe l'Iran avant deux semaines. Il est également tout à fait possible que l'Iran punisse le régime israélien d'une manière ou d'une autre, car il commet un génocide au Liban. Mais ce que je pense qui va se

produire — presque à coup sûr —, c'est que la crise économique mondiale va s'aggraver. D'après ma compréhension de l'économie, et d'après ce que j'entends de ceux qui s'y connaissent un peu, la situation s'est progressivement détériorée, mais elle va empirer bien plus rapidement dans les jours et les semaines à venir.

#Pascal

Ce ne sont pas des perspectives très réjouissantes, mais je vous remercie beaucoup pour cette évaluation. Pensez-vous qu'il y ait quelque chose que nous n'ayons pas abordé dans cette discussion et qui reste important, ou quelque chose que vous aimeriez personnellement que les gens sachent — peut-être à propos de la prime sur votre tête ou d'autre chose qui se passe ? Je veux dire, c'est absolument horrible que cela arrive, mais malheureusement, c'est l'époque dans laquelle nous vivons.

#Marandi

Oui, eh bien, quand nous allions à Islamabad, mes amis et les négociateurs dans l'avion n'arrêtaient pas de plaisanter avec moi en disant : « On va te livrer et toucher la prime pour nous-mêmes. » Et puis, sur le chemin du retour, j'ai dit : « Regardez, maintenant vous êtes tous dans le pétrin, parce qu'ils pourraient tirer un missile et nous éliminer tous ensemble — et vous n'aurez aucune prime. » On en riait, mais cela montre à quel point les forces qui détruisent Gaza et le Liban, qui mènent la guerre et provoquent cette crise économique et mondiale, sont profondément sinistres. Comme je crois que nous en avons parlé plus tôt, j'ai mentionné ce livre **Going to Tehran** de Flynt et Hillary Leverett. Vous savez, si les gens à Washington — du moins les analystes — avaient lu ce livre au lieu d'écouter les sionistes, il y avait une issue. Il y a une issue. Mais le régime israélien, comme Joe Kent l'a justement souligné, ne le permettra pas.

#Pascal

D'accord. C'est vraiment très, très regrettable. J'ai une petite question de détail. J'ai vu une vidéo sur Twitter ce matin qui disait que l'avion iranien transportant les négociateurs était accompagné de six ou sept avions militaires pakistanais. Est-ce vrai, ou s'agissait-il d'une vidéo générée par l'IA ?

#Marandi

Je ne sais pas si c'est vrai. Je n'ai pas vu ces avions de chasse, mais je n'y prêtais pas une attention particulière. Nous ne sommes pas revenus avec le même avion que celui que nous avions pris, et nous n'avons pas atterri à Téhéran. Ils ont fait semblant de voler, je suppose, en direction de Téhéran, mais lorsqu'ils ont atteint Machhad — qui est très proche de l'Afghanistan et du Turkménistan — ils ont rapidement amorcé leur descente pour atterrir, afin de tromper les Israéliens ou les Américains. Dès que nous avons atterri, avant de redécoller, ils ont pris nos téléphones

portables et tout notre matériel électronique, qui n'étaient pas à bord de l'avion. Ce n'est qu'ensuite qu'ils nous les ont rendus. Nous avons quitté l'avion rapidement, avons quitté l'aéroport aussi vite que possible, puis ils nous ont rendu nos appareils.

#Pascal

C'est simplement la réalité en ce moment. Je veux dire, les États-Unis et Israël pourraient, à tout moment, tuer tous les diplomates et prétendre que c'est parfaitement normal et que cela fait partie d'un plan astucieux. C'est très malsain. C'est très trompeur. Mais je suis content que tu ailles bien, et je te remercie beaucoup pour la mise à jour. Nous en reparlerons certainement bientôt.

#Marandi

C'est un grand plaisir d'être avec vous.